

ne vous promettent pas de le
faire tout-même,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le
général, l'assurance nouvelle de mes
sentiments distingués, dévoués et
affectueux.

Jillien de Paris

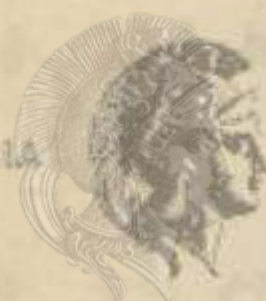
Pour lui seul

Monsieur

le général Colletti,

Ministre de guerre,

Rue d'Angoulême, 76,
Paris.



Paris, 29 août 1841.

163

Mon cher général,

J'aurais voulu voir, avant de quitter Paris,
je me suis présentée chez vous trois fois,
sans vous rencontrer, j'espérais
le moins de vous exprimer toute la
part bien sincère que j'ai prise à
la perte cruelle qui est venue vous
frapper. Moi aussi, j'avais une
excellente mère et j'avais recueilli
avec intérêt dans mes entretiens
avec vous ~~les~~ témoignages de
votre affection respectueuse pour
Madame votre mère. Si je faisais
un bouchon de la voir, sans

surpicer, si j'avais pu aller en Grèce.
 j'aurais désiré l'introduire auprès
 de vous, si déjà vous ne le connaissiez
 pas personnellement, M. le prince
 de Mier Mirski, qui est à la tête
 d'une colonie qu'il a fondée en
 Algérie, qui demeure à Paris
 à l'École spéciale du Commerce
 dont j'ai joint ici le prospectus et
 l'adresse, qui voyage incessamment
 pour Marseille et Alger, et qui
 a des vues et des sentimens analogues
 aux vôtres sur les affaires de l'Orient
 et sur les intérêts de la Grèce.

Je vais à Lyon où vous pouvez
 m'écrire : à M. Julien de Paris, membre du

Congrès scientifique de France, soit resté,
 ou chez M. le docteur Denais, Rue Lafont,
 n° 18, à Lyon, si vous avez quelques
 nouvelles à me communiquer de
 Grèce, ou quelque réponse de M. le
 prince Mavrocordato. Je pense
 qu'en mon absence M^r de Brocquien
 et Le jouteur prangey auront
 l'honneur de vous voir, si regrette
 de n'avoir pas vu M. Villevoi, —
 avant mon départ, non plus
 M. et Mme Ramon, M. de Comnène,
 digne de tout votre intérêt, laborieux —
 et plein de zèle pour les intérêts grecs et
 français, pour votre instruction et
 m'écrire de votre part, si vos occupations